

Prédication du dimanche 20 septembre 2015
Neuvaine du St Cordon – Eglise St Géry

Nous chantons souvent : « Mère du Christ et Mère des hommes, donne-nous ton Fils . »
Marie est l'épouse, fiancée à Dieu, pour devenir mère de Jésus et donnée par Jésus aux disciples pour être " Mère des hommes " : c'est par une même visite en elle de l'Esprit qu'elle acquière l'une et l'autre facette de sa maternité.
Je voudrais essayer de vous partager ma réflexion sur le deuxième titre de Marie " Mère des hommes ".

Comment le comprendre ?
Comment Marie l'exerce-t-elle ?
Comment nous comporter face à elle ?

Ce nom fait intimement partie du mystère de la foi. Elle l'a reçu de la bouche même de Jésus du haut de la croix : « Femme voici ton fils, fils voici ta mère. »
Dans l'ancien testament, notamment dans le prophète Osée nous trouvons des images de Dieu qui ont une résonance maternelle. Dieu, nous disent biblistes et théologiens est Amour, à la fois Père et Mère. Un hymne de la prière des heures chante : « Qui donc est Dieu qui pleure notre mal comme une mère. » Pourquoi faut-il emprunter l'allusion à l'amour d'une mère pour faire comprendre que Dieu est un père de miséricorde sinon parce que les deux visages sont inséparables en Lui.

Sans Jésus nous n'aurions pas connu Dieu dans sa paternité. Mais il était également important que nous l'accueillions dans cette façon d'aimer que nous reconnaissons dans l'amour d'une mère. De son vivant Jésus l'a incarné par son amour pour les petits enfants : il les prend sur ses genoux, les embrasse et leur impose les mains, toutes attitudes qui, à l'époque en particulier, semblaient réservées aux mères. De même, l'amour infiniment miséricordieux du Christ, image du Père, parle au coeur humain à travers celui d'une mère " qui n'oubliera jamais ses enfants ".

UNE FOIS Jésus parti, après son ascension, qu'en sera-t-il de cette image maternelle de Dieu à travers ces hommes qu'il a choisis pour leur confier la marche de l'Église et qui seront marqués par les responsabilités, à l'époque, réservées aux hommes ? On peut voir dans le chemin passant par Marie une façon de garder une image complète du Père aux entrailles de miséricorde, même si bien sûr Marie ne l'est pas par nature divine créée mais par grâce reçue de Dieu. Toute la tendresse de Marie ne saurait surpasser la miséricorde de Dieu, mais elle est plus accessible pour le coeur humain à travers l'attitude d'une mère, attitude qui n'est autre que celle de Dieu à travers elle.

Mais il est une autre dimension que donne Jésus en désignant Marie comme notre mère. Elle l'est devenue en vivant comme nous dans la foi d'une façon parfaite qui fait d'elle l'interlocutrice par excellence de nos cris de foi. Jésus avait dit : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent. » Le oui de Marie contenait tous les oui qu'elle a dû prononcer tout au long de sa vie. Elle est donc déjà à ce titre la mère de tous ceux qui accueillent Jésus comme leur Seigneur et frère. Mais à l'heure solennelle où Jésus, dans les ultimes souffrances de l'offrande de sa vie, désigne la Vierge Marie comme notre mère, cela revêt une signification unique et exceptionnelle. Il nous la désigne comme étant le canal de foi par excellence à travers qui nous le rejoindrons dans le don ultime de son amour. Elle accède à la dignité de nous engendrer à la foi par désignation du Christ lui-même. Elle le devient, non parce qu'elle en est la source divine première mais parce qu'elle est le canal authentifié par le Fils lui-même pour engendrer à la foi. Et comme lors de son oui à l'annonciation elle va se comporter en servante du Seigneur et remplir son rôle de mère.

On voit donc que Marie est à la fois mère des hommes parce qu'elle exprime d'une façon plus

proche la tendresse de Dieu et à la fois parce qu'elle est désignée comme porte d'entrée vers la foi au Christ. Commence pour elle sa nouvelle mission et cela dès la semaine précédant la Pentecôte où elle est associée à la prière des disciples au cénacle.

Dès lors comment va-t-elle jouer son rôle de mère à notre égard ? En nous répétant inlassablement ce que nous oublions de lire dans l'évangile. Elle le fait quotidiennement au coeur de chacun des croyants, au coeur de tant de pauvres, ou qui se sentent tels, qui viennent discrètement déposer une lumière au pied de son image dans nos églises, comme l'humble publicain de l'évangile.

Mais c'est sans doute à travers ses apparitions qu'elle le manifeste le plus sensiblement. Comme l'écrit le père Laurentin : « Oui, la Vierge de l'incarnation penchée sur la crèche, fuyant en Egypte pour protéger son enfant, celle de Cana ou celle qui pleure au pied de la croix et la vierge des apparitions, est la même comme disait si bien Catherine Labouré. Elle continue d'intercéder pour nous en disant : « Ils n'ont plus de vin. » Ils ont tari leurs ressources et la joie pour laquelle ils sont faits. Elle continue de nous répéter comme aux serviteurs de Cana, en nous montrant le Christ : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Il paraît bon, tout d'abord de faire un bref rappel sur le sens des apparitions que donne le catéchisme de l'Église catholique : « Les apparitions n'ont pas pour rôle de compléter la révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire. » Et celle qui va aider à l'actualisation dans l'histoire de cette Parole de Dieu, c'est Marie qui reste ainsi dans son rôle de mère éduquant ses enfants à comprendre les signes des temps.

On n'oublie pas bien sûr qu'en l'an 1008, à Valenciennes, par l'intermédiaire de l'ermite Bertolin elle donne rendez-vous aux habitants sur les remparts pour déployer le Saint Cordon qui protégera la ville de la peste.

Elle nous alerte sur les dangers comme à la Salette en 1846, en pleine époque de la révolution industrielle dont le système oblige les ouvriers à travailler 7 jours sur 7 et où les liens familiaux en sont menacés, quand elle dit à Mélanie et Maximin : « Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon fils ; il est si fort et si pesant que je ne peux plus le maintenir. »

« Je vous ai donné 6 jours pour travailler, je me suis réservé le 7ème et on ne veut pas me l'accorder. C'est ce qui appesantit tant le bras de mon Fils. » C'est aussi que ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas jurer sans y mettre le nom de mon Fils. » « Je suis chargée de le prier sans cesse pour vous autres, vous n'en faites pas cas. »

A Auguste Arnaud en 1873, à l'intention des paysans vigneronniers qui travaillent le dimanche, elle déclare : « Vous avez la maladie de la vigne ; il ne faut pas travailler le dimanche. »

A Kibeho, au Rwanda en 1983 elle dira : « Le monde se porte très mal, le monde court à sa perte. Il va être plongé dans des malheurs innombrables et incessants. Le monde est en rébellion contre Dieu ; trop de péchés s'y commettent. Il n'y a pas d'amour ni de paix. » Dix ans après, c'était le terrible génocide qui fit des milliers de morts.

A Fatima, en 1917 : « La guerre va finir, mais si on ne cesse pas d'offenser Dieu...une autre, bien pire, commencera. » « ...Dieu va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Église et le St Père... si on répond à mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix...sinon les bons seront martyrisés, le St Père aura beaucoup à souffrir ; plusieurs nations seront anéanties. Finalement mon coeur immaculé triomphera. » La consécration de la Russie à Marie a eu lieu et la dévotion du 1^{er} samedi du mois nous est livrée pour continuer à prier pour obtenir la paix.

En 1961, à une époque troublée de l'église de France, s'adressant à 4 enfants de 11 et 12 ans, sous le vocable de N-D du Mont Carmel, elle n'hésite pas à interpeller ceux des pasteurs qui remplissent mal leur mission : « Des cardinaux, évêques et prêtres marchent nombreux sur le chemin de la

perdition, entraînant avec eux beaucoup d'âmes. A l'eucharistie on donne sans cesse moins d'importance. Moi, votre mère, je veux vous dire que vous vous amandez : déjà vous êtes dans les derniers avertissements. Vous devez vous sacrifier davantage. Méditez la passion de Jésus. »

Au contraire elle délivre un message encourageant en 1967 à Sébastien Fausto de Faria au Brésil : « Je suis la messagère de la foi et de l'amour pour la chrétienté traumatisée par la discorde au milieu d'une humanité menacée dans sa spiritualité. A l'Église de mon Fils, gardienne et première interprète de sa doctrine, et dont je suis aussi la mère, j'adresse l'exhortation suivante : que sans renoncer à son essence et à ses valeurs fondamentales, elle poursuive avec sagesse et prudence, l'adaptation de son action aux temps actuels, afin de mieux accomplir sa mission spiriruelle, mission sacrée, évangélisatrice surtout. Que soit rétablie la primauté du culte de Dieu et de mon Fils, et que l'on invoque ceux dont la vie sainte est source permanente de vertus. Que l'on respecte l'Église et la hiérarchie : que l'on accueille l'autorité des décisions épiscopales, principalement celles du plus grand, Pierre. »

Ces temps derniers elle s'est faite messagère de la paix et cela à travers des invitations répétées à la prière et à la conversion. Ainsi en 1947, quand la France se relevait à peine des suites d'un terrible conflit un complot était formé pour la livrer à la dépendance de l'Union Soviétique athée de l'époque. Début décembre la mystique Marthe Robin reçoit la visite de son prêtre accompagnateur, le père Finet. Celui-ci lui annonce très inquiet: « Marthe, la France est foutue ! ». Marthe Robin lui répond : « Non mon père, la sainte vierge va apparaître et demander la prière des enfants. » Or le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, elle apparaît à 4 enfants dans l'église de l'Ile Bouchard, sur la Vienne et leur dit : « Dites aux petits enfants de prier pour la France, elle en a grand besoin. Je suis votre maman du ciel...priez beaucoup pour les pécheurs .» Les apparitions se renouvelèrent toute la semaine et peu à peu la paroisse entière pria dans l'église. Dans les jours suivants le complot avorta mystérieusement et la France fut sauvée du joug officiel de l'athéisme marxiste.

Déjà à Pontmain, en 1871, en plein coeur de la guerre, alors que l'ennemi menace de prendre la ville et que 35 jeunes gens du pays sont mobilisés et en danger, elle avait réconforté la foule venue prier autour des voyants : « Dieu se laisse toucher, il vous exaucera dans peu de temps. » Quelques jours après, la victoire intervenait et les 35 jeunes rentraient dans leurs foyers.

A travers ses apparitions Marie joue aussi le rôle maternel d'éducatrice de la foi ; elle n'ajoute rien à son contenu mais elle vient authentifier sa mission en manifestant sa concordance avec la foi de l'Église, Ainsi à Lourdes elle se présente comme l'Immaculée conception, renforçant l'adhésion au dogme officiellement défini par l'Église quelques années auparavant.

A Banneux elle s'est présentée comme « Mère du Sauveur, mère de Dieu » en accord avec l'affirmation du concile d'Ephèse qui avait fait débat à l'époque.

A l'Ile Bouchard, pendant que se déroulait la dernière apparition, le dimanche après-midi, lorsque le prêtre, par fidélité à la pratique habituelle dominicale sortit l'hostie consacrée pour l'exposer à l'adoration de toute la paroisse réunie, les enfants dirent que Marie disparut s'éclipsant devant son Fils, le Christ Seigneur. Elle réapparut au moment où le prêtre remit le corps du Christ dans le tabernacle confirmant ainsi la foi en la présence réelle dans l'eucharistie.

A Bauraing elle n'apparaîtra pas le jour de Noël nous rappelant que la primauté absolue doit être attribuée à Jésus, le fils de Dieu.

Dans plusieurs apparitions les voyants utilisent de l'eau bénite pour se signer ou en lancer vers celle qu'ils voyaient avant de l'avoir identifiée. A chaque fois cela provoque le sourire ou l'attitude approbatrice de Marie qui souscrit ainsi à la pratique des sacramentaux parfois remis en cause, et qui sont un rappel de notre baptême.

A Pontmain le curé avait promu avec persévérance, dans sa paroisse, la prière et particulièrement celle du chapelet. Lors de l'apparition l'image de Marie reste figée tant qu'on ne se met pas en prière, puis au fur et à mesure où la prière se déroule l'image de son apparition grandit de plus en plus. confirmant par là le souci pastoral du curé.

A des voyants qui lui demandent un jour avec la naïveté enfantine : « Pourquoi êtes-vous si belle ? » elle répond humblement : « Parce que j'aime ! » attirant ainsi leur attention sur le secret de la vraie beauté, celle du coeur...

Elle se montre mère éducatrice par cette préoccupation première à orienter vers son Fils, vers Dieu. Elle ne cesse pas d'inviter à la prière.

A Banneux : « Priez beaucoup. »

A Pontmain, alors que la première réaction de la foule est de s'attarder à entendre les enfants décrire l'apparition elle s'exclame : « Mais priez mes enfants »

A Lourdes : « Priez pour les pécheurs. »

A Kibeho : « Priez sans cesse et sans hypocrisie. Les hommes ne prient pas et parmi ceux qui prient beaucoup ne prient pas comme il faut. »

A ceux qui parfois s'étonnent de cette répétition du même conseil, on peut répondre qu'elle fait ce que font toutes les mères qui redisent inlassablement les mêmes conseils à leurs enfants peu obéissants.

Elle oriente toute prière vers son Fils même si la nôtre passe par sa médiation.

A Pellevoisin elle s'exprime ainsi : « Je suis toute miséricordieuse...(le) coeur (de mon) Fils a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut refuser mes demandes. Par moi il touchera les coeurs les plus, endurcis. »

L'image la plus émouvante est peut-être celle de Marie pleurant en évoquant l'impiété des gens. Ce fut le cas à la Salette ou à Kibeho. Elle s'y montre une maman qui ne sait plus quoi faire pour ramener à la raison des enfants qui s'écartent du droit chemin, un peu comme Jésus qui pleurait sur la ruine annoncée de Jérusalem n'accueillant pas la Bonne Nouvelle. Marie est comme l'icône que l'on contemple et qui, par sa simple attitude éveille dans le coeur du croyant la conscience de son péché et l'appel à la conversion. Elle est le canal vivant à travers lequel l'humanité peut contempler son avenir. Pas étonnant que Satan en ait fait sa cible : « J'ai mis (dit Dieu) une hostilité entre toi et la femme...elle t'écrasera la tête. » Car c'est en elle que l'humanité peut garder confiance en contemplant l'image de ce qu'elle est appelée à devenir : la fiancée de la bible. Elle est garante de l'absolu de la vérité...en la contemplant on est sans cesse attiré vers la perfection, ...perfection qui est si mise à mal par les complicités humaines avec les théories minimalistes.

Prier Marie n'est pas une simple dévotion, quelque chose de bon mais dont on pourrait se passer sans dommage pour la foi. Nous nous rappelons les appels, passionnés du missionnaire que saint Louis Marie Frignon de Montfort : « A JESUS, par MARIE » Les appels qu'elle nous lance sont essentiels Il y a des propos tenus par St Jean et St Paul annonçant la fin des temps proche et appelant à l'urgence de la conversion qui sont très semblables aux avertissements de Marie lors des apparitions. Les temps s'accomplissent...il est urgent de vous convertir...l'issue de votre destinée est, pour chacun, à prendre en compte. La fin des temps, c'est la fin de votre temps à tous et à chacun..... Peut-être s'agit-il de l'annonce de la grande fin des temps, mais pour Dieu un jour est comme mille ans. Ces accents d'urgence sont bien apparents dans le message qu'elle donne en 1973 à Soeur Agnès Katsuko, au Japon : « L'action du diable s'infiltrera même dans l'Église. Le démon s'acharne surtout contre les âmes consacrées à Dieu. »

De même que sur les champs de bataille de nombreux témoignages rapportent avoir entendu des soldats blessés à mort s'endormir en criant 'maman', Marie est celle vers qui se tourner quand un grand danger menace la, foi. La femme de l'apocalypse à qui Satan veut s'attaquer se confond avec l'Église qui remplit la mission d'être là à l'heure de l'ultime danger. C'est aussi l'image de la mère triomphant de la bête, l'image de Marie veillant sur ses enfants, sur l'Église.

Nous savons que l'évangéliste St Jean a reçu la révélation décrite dans l'apocalypse à une époque où l'Église était menacée par le danger de nombreuses hérésies, par la perte de l'absolu de la Parole

incarnée en Jésus. Or c'est là qu'apparaît l'image de la femme triomphant de la bête. A toutes les époques de l'Église des menaces ont pesé. Aujourd'hui nous sommes enclins à penser qu'il en est ainsi : baisse de la foi dans toute une partie du monde, progrès d'une violence médiatisée à outrance, guerres endémiques, menaces du déséquilibre écologique. Sans être prophètes de malheur et jouer sur la peur de la fin du monde, il reste que les sentiments que suggère en nous l'actualité s'apparentent aux peurs de tous les temps de l'Église. Et bien regardons où se trouve Marie : aux avant-postes de la foi. Comment expliquer autrement ses nombreuses manifestations à travers le monde ?

En 1981, à Kibeho au Rwanda elle s'exprimait ainsi : « Quand je visite quelqu'un pour lui parler, je veux m'adresser au monde entier...je suis venue préparer le chemin (au Christ) pour votre bien et vous ne voulez pas comprendre. Le temps qui reste est court et vous êtes distraits. Vous vous laissez distraire par les biens de ce monde qui passent. J'ai vu beaucoup de mes enfants se perdre et je suis venue pour leur montrer le vrai chemin. »

Il y a une insistance qui passe aussi par un étalement des apparitions dans la durée, comme pour être plus sûre d'être entendue. Ainsi à San Nicolas en Argentine, où ses venues se sont étalées entre 1983 et 1990 sous le vocable de 'La vierge du Rosaire ', elle a parlé à une femme stigmatisée (Gladys Quiroza) en ces termes : « En ce moment il y a une extrême nécessité de prière...ma demande c'est la prière, je l'adresse à tous les peuples. La prière doit naître d'un cœur bien disposé. Elle doit être fréquente et faite avec amour. Ne la négligez pas...C'est l'arme qui vaincra l'ennemi. » Elle ajoute : « C'est le Christ qui aime. C'est le Christ qui demande, c'est le Christ qui attend pour agir dans les cœurs pour leur bien. Béni soit le Seigneur qui veut la conversion de son peuple. » montrant bien, s'il en est besoin qu'elle reste toujours en fidèle messagère de Dieu seul maître. Toutes ces manifestations ne sont pas faites pour faire peur ; au contraire pour reconforter et dire que par la prière le monde peut être sauvé et la conversion obtenue. Notre génération marquée par le recul de la foi et le paganisme de notre société avait besoin de cette réaffirmation de l'absolu, comme un phare qui reste allumé dans la nuit et permet d'aller jusqu'au port sans faillir. Marie ne fait, en se manifestant, que confirmer une place qu'elle occupe depuis toujours dans l'Église et, comme elle le dit souvent, " dans le peuple de ses enfants."

Jésus nous a souvent dit que seuls ceux qui se feront petits comme des enfants obtiendront de Dieu la réponse à leur prière. Puisse-nous nous émerveiller de ce beau témoignage glané dans un petit livre préfacé par le Père Laurentin et intitulé : « Fioretti de la Vierge Marie ». " A Lourdes un prêtre signe avec l'ostensoir les petits handicapés. Il vient de bénir l'un d'eux et s'apprête à passer au suivant ; il entend alors l'enfant qui regarde fixement l'eucharistie : « Tu ne m'as pas guéri, je le dirai à ta mère. » Le prêtre reste coi un instant et revient vers l'enfant pour le bénir à nouveau. A la fin de la bénédiction l'enfant guérit.

Finalement considérons que Dieu accepte de se laisser toucher dans le côté maternel de sa miséricorde par l'intermédiaire d'une mère, femme issue de la race humaine, mais investie par grâce, de cette puissance d'intercession auprès de son cœur. Et l'homme, va s'appuyer sur cette grâce et user de cette faveur faite à l'une d'entre eux pour supplier la miséricorde. Cette miséricorde s'est ainsi liée par amour au pouvoir d'intercession de Marie. « Qui donc est Dieu (chantons-nous) qui s'est lié d'amour à part égale ? » Et Marie elle-même va user de ce don de pouvoir se faire médiatrice de la miséricorde. Rendons grâce pour un tel mystère.

Pour conclure relisons cette exhortation du pape François dans son annonce de l'ouverture d'une année de la miséricorde : « Que notre pensée se tourne vers la Mère de Miséricorde. Que la douceur de son regard nous accompagne en cette année sainte, afin que tous puissent redécouvrir la joie de la tendresse de Dieu. Personne n'a connu comme Marie la profondeur du mystère de Dieu fait homme....La mère du ressuscité est entrée dans le sanctuaire de la miséricorde divine en participant

intimement au mystère de son amour....Adressons-lui l'antique et toujours nouvelle prière du Salve Regina, puisqu'elle ne se lasse jamais de poser sur nous un regard miséricordieux, et nous rend dignes de contempler le visage de la miséricorde, son Fils Jésus ; »

Jean-François Douillard
Diacre